

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 1

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Remarques sur la campagne de Grèce

A mi-décembre 1940, au moment où nous terminions notre précédente chronique, on avait l'impression que l'offensive grecque était bloquée dans son ensemble.

Au sud, les Grecs parvinrent encore à occuper Porto Palermo, puis le 24 décembre 1940, Chimara ; au nord, la lutte se déroula le long de la rive ouest du lac Ochrida pour la possession de Lin.

Dès lors, les opérations se transformèrent en une série de combats locaux, particulièrement violents dans le secteur du centre (Tepeleni-Klisura).

Vers les derniers jours de décembre, les Grecs s'emparèrent des hauteurs du Trebeschini qui facilitèrent la prise de Klisura le 12 janvier.

Cette opération révéla, une fois de plus, une manœuvre chère aux Grecs : s'emparer des lignes de crêtes, puis dévaler les pentes pour atteindre les arrières ennemis et les couper de leurs bases.

* * *

Il semblerait qu'au début de la campagne, les forces grecques et italiennes se soient sensiblement équilibrées, avec peut-être une légère supériorité en faveur des Grecs

une fois leur mobilisation terminée. C'est ce qui leur a permis d'emblée de passer à la contre-attaque, particulièrement dans le nord (Koritzza).

Dans ce secteur, les Grecs parvinrent à obtenir une nette supériorité de moyens sur les Italiens. Ces derniers, possédant d'une manière absolue la maîtrise de l'air, réussirent à freiner très sérieusement la progression grecque par un engagement massif de l'aviation, particulièrement dans les régions de la Morava et du Mont Ivan.

Ces opérations, indiquées à titre d'exemple, montrent clairement que dans un terrain montagneux, l'aviation joue tout de même un rôle sérieux. Il est entendu, comme nous l'avons du reste déjà relevé dans une livraison précédente, que contre des défenseurs abrités dans des cavernes ou parois de rocher, l'aviation pratiquant le bombardement en piqué est impuissante. En revanche, contre un ennemi en marche, cette arme conserve presque toute sa valeur, à la condition qu'elle le découvre dans les coupures du terrain et les bois. Là se trouve une des principales difficultés !

* * *

Nous pouvons déduire quelques enseignements intéressants des premiers combats qui eurent lieu à la frontière. Ils furent livrés par les troupes de la couverture-frontière grecque, dont le recrutement local serait, paraît-il, assez semblable au nôtre. Nous ne savons si ces troupes étaient déjà en place à l'ouverture des hostilités, ou si elles furent alertées lors de la remise de l'ultimatum italien.

D'une manière ou d'une autre, ces troupes remplirent parfaitement leur mission, surtout en procédant à un grand nombre de destructions. D'après certaines versions, les Grecs détruisirent jusqu'au plus petit pont et mur de soutènement. Ils faisaient actionner à grande distance la

mise à feu par des détachements laissés en arrière et complètement abandonnés à leur sort.

Notons que les défenseurs grecs purent rompre le combat sans être poursuivis par un adversaire motorisé car, si les nouvelles publiées sont exactes, les Italiens n'auraient eu qu'une seule division motorisée en Grèce.

* * *

Il est difficile de se faire une idée de la physionomie des opérations. D'après les relations de combat, il ne semble pas que les Grecs exécutent des attaques de grand style, mais un genre de coups de main profonds ayant souvent l'allure d'actions de guérilla. Les unités engagées opèrent sans se soucier de ce qui se passe dans le terrain intermédiaire. C'est, à l'échelle de l'homme se mouvant à pied, l'application du système de la percée allemande visant à réaliser la création d'une poche à l'intérieur de laquelle la bataille se livre contre un adversaire coupé de son gros.

A titre d'exemple, citons que presque toutes les grandes localités albanaises dont s'emparèrent les Grecs furent conquises par ce procédé : Delvino, Premeti, Argyrocastron, Chimara, Klisura. Dans chacun de ces cas, les Grecs avaient largement débordé ces localités par les hauteurs avant qu'elles ne tombent entre leurs mains.

Dans l'exemple de Klisura, les Grecs tenaient déjà les hauteurs de Trebeschini et dominaient ainsi une partie de la route de Berat avant de s'être emparés de la localité de Klisura elle-même. L'infanterie grecque s'engage toujours à fond et recherche le corps à corps. Le combat à l'arme blanche semble être une de ses spécialités. On affirme également que certains groupes sont équipés uniquement de pistolets-mitrailleurs et de grenades à main.

L'artillerie de montagne joue un rôle déterminant ; il ne semblerait pas que les Grecs en disposent d'une grande

quantité ; ils doivent en posséder moins que les Italiens. En revanche, ils l'engagent habilement et toujours très en avant, les liaisons sont ainsi réduites au minimum.

Le problème du ravitaillement, malgré le froid et les difficultés de terrain, ne semble pas poser de gros problèmes au commandement grec. Il ne faut pas oublier que le soldat hellénique est aussi sobre que l'italien : du pain, des olives, des oignons suffisent à son entretien. Au point de vue sobriété, nous pouvons le rapprocher du soldat finlandais. Pour nous, Suisses, qui habitons un pays dont le ravitaillement dépend dans une large mesure de l'étranger, nous devrions par devoir diminuer nos exigences quant au ravitaillement. Les exemples des soldats finlandais, italiens et grecs nous montrent dans quelles conditions peuvent tenir des troupes sans exigences.

On est souvent étonné de la résistance des Grecs par rapport aux autres armées qui abandonnèrent la lutte après quelques jours ou semaines de combat en 1940.

Il ne faut pas oublier que les circonstances sont toutes différentes : D'abord, il paraît de plus en plus que les Italiens ne préparèrent pas cette campagne avec des moyens massifs. Ils manquèrent d'effectifs et comme la marine anglaise peut par période interrompre la navigation dans l'Adriatique, l'arrivée des renforts est limitée au rendement des transports aériens.

Ensuite, les Grecs eurent la possibilité de mobiliser leur armée sans être soumis à un bombardement aérien paralysant l'arrière.

Puis, chose capitale, ils se battent sur un seul front. Ils ne doivent faire face ni à un ennemi intérieur provoquant des désordres et jetant le désarroi parmi les troupes (comme ce fut le cas pour les Norvégiens et les Hollandais), ni à des attaques massives de parachutistes sur les arrières. Finalement, l'aide anglaise donne le maximum d'allége-

ment : la flotte gêne l'arrivée des renforts italiens ; la R.A.F. d'une part, bombarderait sérieusement les ports italiens et albanais pouvant jouer un rôle dans les opérations, et d'autre part, intervient elle-même dans la bataille pour protéger les troupes à terre contre l'aviation italienne. Mentionnons encore le rôle de l'offensive anglaise en Cyrénaïque qui contribue, indirectement peut-être, à soulager le front d'Albanie.

Ce n'est qu'une fois ces réserves faites que l'on peut tirer quelques enseignements pouvant intéresser notre défense nationale.

